



Entre la mort et l'amour : traumatisme et résilience des migrants clandestins dans *Le silence des esprits* de Wilfried N'Sondé

Ashik Kadambodan

Jawaharlal Nehru University, Inde

ashikk43_llc@jnu.ac.in

<https://orcid.org/0009-0003-4068-2528>

Reçu le 19-12-2025 / Évalué le 06-1-2026 / Accepté le 14-1-2026

Résumé

Les migrants clandestins constituent l'une des figures les plus récurrentes dans les romans francophones de migration vers l'Europe surtout depuis la dernière décennie du XX^e siècle. Ceux-ci ne disposent pas d'un séjour légal en Europe et ont fui leurs pays d'origine pour différentes raisons en faisant face à des événements traumatiques avant, pendant et après leur trajet. Il en va de même pour les personnages de *Le silence des esprits* (2010) de Wilfried N'Sondé, l'écrivain congolais vivant à Berlin. Or, le traitement de traumatisme dans ce roman nous invite à remettre en question l'association généralisée entre traumatisme et victimisation en se demandant : comment ce texte littéraire en propose-t-il une approche non-binaire. Pour y répondre, cette étude s'appuie, d'une part, sur les théories de traumatisme proposées par les théoriciens de l'école Yale comme Cathy Caruth et Dominic LaCapra pour exposer les aspects aporétiques de traumatisme des clandestins (cauchemar, rêves, retour en arrière, fragmentation de mémoire). D'autre part, elle se réfère à la théorie du traumatisme de Judith Herman pour repérer l'aspect thérapeutique de résilience qui se manifeste tant au niveau de narration que d'élaboration des relations sympathiques humaines. De ce fait, le traumatisme est ici conçu davantage comme un point de rencontre entre les dynamiques de la mémoire personnelle et collective, qu'une pathologie qui réduit toute agentivité chez traumatisés et qui les rend incapables d'agir. À l'aide de cette discussion du traumatisme chez clandestins, l'étude vise à mieux nuancer leur expérience et résilience, plutôt que d'afficher leur rôle victimaire.

Mots-clés : migrants clandestins, narration, résilience, traumatisme

Between Death and Love : Trauma and Resilience of Undocumented Migrants in Wilfried N'Sondé's *Le silence des esprits*

Abstract

The clandestine migrants constitute one of the most recurrent figures in the francophone sub-Saharan novels on migration to Europe notably since the last decade of the 20th century. They have no legal stay in Europe and have fled their country of origin following different reasons facing traumatic events before, during and after their journey. The same is true for the characters in *Le silence des esprits* (2010) by Wilfried

N'sondé, a Congolese writer living in Berlin. However, the treatment of trauma in this novel invites us to challenge the generalised association between trauma and victimization by asking : how does this literary text offer a non-binary approach ? To answer, this study focuses, on one hand, on the Yale school theories of trauma like those of Cathy Caruth and Dominic LaCapra in order to expose the aporetic aspects of trauma in the lives of illegal immigrants (nightmare, dreams, flashbacks, fragmented memory). On the other hand, it refers to Judith Herman's theory of trauma to understand the therapeutic aspects of resilience manifested both at the level of narration and sympathetic human relationship. Thus, trauma is considered here more as a meeting point between the dynamics of personal and collective memory, than a pathology that reduces all agency in the traumatized and renders them incapable of narrating the event. Through this discussion of trauma suffered by illegal immigrants, this study aims to better nuance their experience and resilience, rather than delve into the aspect of their victimhood.

Keywords : clandestine migrants, narration, resilience, trauma

Introduction

Dans les romans francophones d'Afrique subsaharienne, la thématique de migration vers l'Europe a fait l'objet d'une évolution remarquable : de l'exil volontaire du dernier siècle jusqu'à la migration en situation irrégulière de ce siècle. Cela s'explique par les changements dans le statut des personnages comme, par exemple, l'étudiant migrant dans *Le chemin d'Europe* (1960) de Ferdinand Oyono et comme migrants forcés cinquante ans plus tard dans *Le ventre de l'Atlantique* (2003) de Fatou Diome. La migration irrégulière vers l'Europe en tant que sujet littéraire s'exprime surtout dans les textes fictionnels d'une nouvelle catégorie des écrivains africains diasporiques nommés « Afropéens » dont les romans reflètent, selon Dominic Thomas, « les conditions de vie des migrants africains et des minorités ethniques appartenant [...] à un group socioéconomique sous-privilegié, retraçant le portrait d'une vie individuelle en marge de la société¹ » (2013 : 24-25). Ancrés dans les notions comme « l'indissociabilité avec le continent africain, l'identité noire, et les notions de diaspora² » (Thomas, 2011 : 339), les plus connus des auteurs afropéens sont Alain

¹ These texts, in which the circumstances of postmigration and the living conditions of African immigrants and ethnic minorities belonging to a global underclass or underprivileged socio-economic group are measured, trace the outline of the individual living 'en marge de la société.

² An indissociability with the African continent, with blackness, and with notions of diaspora.

Mabanckou, Abdourahman Waberi, Léonora Miano, Fatou Diome, Sami Tchak et Wilfried N'Sondé. Ces romanciers ont inscrit la migration clandestine dans le contexte de la mondialisation et en ont expliqué de nombreux éléments déclencheurs.

Dans son roman *Le silence des esprits* (2010), Wilfried N'Sondé, écrivain congolais qui s'est installé à Berlin, évoque comme point de départ la violence lors de la guerre civile et l'insécurité qui en découle en République du Congo. Il est évident que les personnages migrants fuyant ces horreurs sont en effet proies au traumatisme. Ce texte de N'Sondé est narré par Clovis Nzila, l'un des migrants clandestins congolais à Paris traumatisé par sa participation dans cette guerre. Hébergé par Christelle, une aide-soignante française, le narrateur raconte son passé traumatisant et les crimes de guerre auxquels il avait participé. Christelle, au lieu de l'abandonner, s'efforce de comprendre la vérité pour finir par l'accepter et lui pardonner.

En analysant ce roman, cette étude a pour visée d'y déceler la nature spécifique de traumatisme relevant d'un contexte postcolonial en lien avec la migration clandestine. Cela se révèle utile plutôt que s'en remettre à des modèles théoriques et diagnostiques occidentaux afin d'appréhender ce traumatisme du contexte non-occidental. En effet, les théories de traumatisme pionnières de l'étude culturelle notamment celles de l'école Yale des années 90 se focalisent sur le fait de privilégier la victime comme le seul traumatisé sans prendre en compte la situation de l'agresseur, et sur l'impossibilité de sa narration, ainsi que sur l'inaccessibilité inhérente à l'événement. Ces notions s'alignent bel et bien avec la description des migrants forcés par le discours populaire comme ceux qui n'ont pas d'histoire à raconter. À en croire Ambrosini :

Les immigrés en situation irrégulière sont ceux qui par leurs déplacements, installations, insertions dans le marché du travail, rentrent en opposition avec la réglementation de la mobilité humaine instituée par les États, elle-même hiérarchiquement différenciée selon les pays d'origine des candidats à l'entrée (2010 : 9).

Ces positionnements simplifient sans doute le vécu complexe des migrants clandestins et les privent également de toute agentivité et partant, de la prise de parole.

Par conséquent, dans le cadre de cette étude, nous nous appuyons sur les théories du traumatisme qui mettront en valeur le contexte historique postcolonial de l'Afrique subsaharienne. Par exemple, *Trauma and Recovery* (1992) de Judith Herman met l'accent sur le fait que la remémoration du passé et la révélation du contexte traumatique jouent un rôle positif dans l'augmentation de la résilience des traumatisés. Il convient de constater aussi que si cette étude porte sur les observations de Herman, c'est que ses théories postulent que le traumatisme contribue au processus de récupération psychologique des victimes. Pour Irene Visser, la théorie thérapeutique de Herman est apte à expliquer le contexte postcolonial car elle « [...] implique une ouverture à la structuration de la narrativisation mais aussi parce qu'elle permet une approche historiquement et culturellement spécifique aux récits du traumatisme » (2011 : 274).

Cet article situe, à cet égard, le roman *Le silence des esprits* à l'intersection de la migration clandestine et des théories de traumatisme, une convergence peu abordée dans les études littéraires. Il montre à l'aide de cette intersection que malgré le traumatisme de guerre et la vie clandestine, les migrants développent une forme de résilience et cherchent la réconciliation à travers l'acte de narration et l'empathie. Dans le but de démontrer cette hypothèse, l'étude procédera d'abord en traçant les causes du traumatisme dans l'œuvre comme la guerre civile et le statut de clandestinité. Ensuite, elle examinera, au cours du roman proposé, les symptômes de troubles chez les personnages migrants avant de terminer par l'analyse de l'évolution de l'esprit de résilience chez les victimes.

1. Sur le traumatisme postcolonial : de la guerre civile à la clandestinité

Afin de mieux comprendre le genre du traumatisme inséré dans le roman de N'Sondé, il est nécessaire de comprendre le contexte historique et sociopolitique dans lequel s'inscrit le narrateur-personnage Clovis Nzila. La guerre civile au Congo à laquelle il avait participé sert de toile de fond de sa migration forcée. Sur le plan statistique, 27 pays africains parmi les 52 ont connu des conflits ethniques et des guerres civiles entre 1993 et 2002. En République du Congo, lors de la guerre civile entre les groupes miliciens

ethniques, plus de 12 000 personnes ont été tuées et 860 000 personnes ont été déplacées. En 1998, 35 pour cent de l'ensemble d'habitants congolais s'étaient déplacés à l'intérieur du pays (Englebert, *et al.*, 2004 : 61-62).

Si *Le silence des esprits* est centré sur la guerre civile congolaise, c'est que celle-ci s'avère déterminante pour le narrateur qui y a pris part en tant qu'enfant soldat, « au service de l'état civil de la commune de Lingolo » (N'Sondé, 2011 : 34). Celui-ci expose à Christelle, aide-soignante française, la façon dont les soldats sont recrutés : « Armez Clovis Nzila et autres tristes sires de son espèce, les écoliers, les chômeurs, les moins que rien, tous les damnés de la terre, puis jetez un voile opaque sur le monde. » (N'Sondé, 2011 : 86). Parmi les miliciens, entre 7,500 et 10,000 étaient des enfants soldats. David Eaton en explique bien le fonctionnement : aucun chef de groupe ethnique ne pouvait prétendre représenter l'ensemble des citoyens du pays ; et, en même temps, chacun a trop dépensé dans la sollicitation des miliciens ethniques (2006 : 49-50).

Clovis a participé aux atrocités de la guerre civile et celles-ci restent inscrites de façon tellement indélébile dans son esprit qu'il se remémore en détail la scène où un vieil homme est tué par l'amiral Rambo :

[il] le fit taire d'un solide coup de crosse sur la bouche. Quelques secondes plus tard, impassible, il lui enfonça un objet métallique et pointu dans l'œil, jusqu'au cerveau. Jamais je n'aurais pensé qu'un corps si chétif puisse contenir autant de sang ! (N'Sondé, 2011 : 34).

Ayant participé à cette horreur, le protagoniste a peur même de dormir car il y voit « danser l'ombre de l'amiral Rambo, il y frappe des tambours assourdissants... si fort que je hurle à la mort, sans entendre ma propre voix. Tout cela m'obsède et me rend fou ! » (N'sondé, 2011. : 37), comme si cette catastrophe s'imprimait dans son corps. « Au fond de moi grondaient d'horribles images de guerre et de flammes » (*ibid.* : 14), avoue-t-il. À cet égard, le roman nous révèle que l'agresseur peut aussi ressentir le traumatisme. En effet, l'œuvre d'analyse filmique de Raya Morag intitulé *Waltzing with Bashir : Perpetrator Trauma and Cinema* (2013) appelle ce type de traumatisme « le fantôme indésirable³ » (2013 : 4). Force est de

³ *Unwelcome ghost.*

constater que la victime souffre sans doute, mais que tous ceux qui souffrent ne sont pas des victimes, car la ligne entre victime et bourreau se brouille parfois.

Par ailleurs, la mémoire de l'horreur demeure comme une blessure pour Clovis. Cathy Caruth, s'appuyant sur la psychanalyse de Freud, définit le terme grec « trauma » comme une blessure mentale : « [...] le terme traumatisme est une blessure infléchie non pas sur le corps mais sur la psyché⁴ » (1996 : 83). Cette blessure psychique fait son apparition, chez le protagoniste Clovis, la nuit même de sa première rencontre avec Christelle. Comme dans un cauchemar, il vit cette scène, se réveille « le cerveau noué dans un cauchemar » (N'Sondé, 2011 : 31). Le spectre du vieil homme tué par ses camarades pendant la guerre civile le dévisage et le hante comme s'il le voyait encore à présent : « il me regarde encore, toujours, toujours... » (2011 : 35). Cette dislocation temporelle correspond exactement à ce que les théoriciens du traumatisme en évoquent comme un paradoxe : la mémoire figée et son retour sans cesse.

Ce cauchemar, de pair avec la répétition compulsive de la mémoire de l'horreur, renvoie justement aux symptômes de troubles de stress post-traumatique, tel qu'énumérés par Cathy Caruth : « [...] il y a une réponse [...] à un événement ou à une série d'événements désastreux, réponse qui prend la forme de symptômes intrusifs répétitifs, telles que des hallucinations, des rêves, des pensées ou des comportements découlant de l'événement⁵ » (1995 : 4). En ce sens, Clovis est traumatisé car il est, selon la théorie du traumatisme de Caruth « possédé par une image ou un événement ». (1995 : 4-5) par « [...] les images insoutenables de [son] passé » (N'Sondé, 2011 : 16). Cette obsession pour le passé se reflète dans ses propres mots : « Je traînais mon désastre tel un boulet, impossible de tourner le dos à mon passé, d'effectuer la grande rupture pour m'en aller vers l'ailleurs, l'espoir d'une vie d'étoiles, le bonheur » (2011 : 31).

Le silence des esprits raconte, en outre, le vécu traumatisant d'autres clandestins ayant fui la guerre civile et qui demandent l'asile politique en

⁴ The term trauma is understood as a wound inflicted not upon the body but upon the mind.

⁵ There is a response, sometimes delayed, to an overwhelming event or events, which takes the form of repeated, intrusive hallucinations, dreams, thoughts or behaviors stemming from the event, [...].

France. Ces expériences sont narrées par Clovis lui-même. En ce sens, sa voix narrative ne constitue jamais une subjectivité repliée et unitaire, mais au contraire, elle s'ouvre sur la multitude et représente de nombreux autres clandestins qui vivent, sans voix, en France. Ces histoires sont rendues manifestes dans le roman à travers les récits-témoignages écrits par ceux-ci et adressés à l'association d'aide pour les réfugiés. À titre d'exemple, l'un de ces récits commence par : « Je m'appelle Henriette Mpessé » et raconte en détail les atrocités de miliciens qui « ont tué [s] on père devant elle coups de crosse, trois d'entre eux ont commencé à violer ma mère tombée sans connaissance » (N'Sondé, 2011 : 68). Tout comme le protagoniste Clovis, Mpessé est « persécutée par d'horribles cauchemars durant la nuit » (2011 : 68), symptomatique du traumatisme. Laurent Levasseur, le responsable de cette association, est témoin de ces récits qui évoquent « la guerre, le viol, la misère faite humaine, une escadrille de miliciens fantômes et sanguinaires, ivres, drogués » (2011 : 72).

Outre ces témoignages, le texte raconte également en détail la vie traumatique de Marcelline, sœur jumelle du narrateur, celle qui « fut entraînée dans la frénésie du départ, partir coûte que coûte vers l'eldorado plus au nord pour s'extraire de l'impasse » (N'Sondé, 2011 : 62). Au début du roman, le narrateur voit sa sœur dans un rêve et commente ainsi sa vie : « [...] les traumatismes de la guerre et les désillusions en série pendant sa clandestinité avaient définitivement anéanti ses rêves de bonheur » (2011 : 9). Marcelline, une fois arrivée clandestinement en France, fait partie de ces femmes en demande d'asile ~~et~~ doublement exploitée en tant que femme et migrante par les responsables de l'organisation d'aide aux réfugiés. Elle a subi le harcèlement sexuel par le regard dénigrant des hommes comme Laurent Levasseur, le responsable de cette organisation. Lors de l'entretien pour la demande d'asile, « l'intérêt du jeune homme dépassait largement le cadre professionnel, il se concentrait surtout sur sa poitrine et sur la chute de ses reins à chaque fois qu'elle lui tournait le dos » (N'Sondé, 2011 : 73).

À ce traumatisme lié à la guerre civile au Congo s'ajoute une autre horreur chez le protagoniste Clovis, liée à son statut de clandestin en France. Gill Straker a inventé le terme 'Continuous Post- traumatic Stress Syndrome' afin de décrire la persécution et le traumatisme qu'elle engendre, dans le contexte de l'Afrique du Sud (1987 : 48-79). De même, la peur constante

d'un contrôle de police et d'être déporté met Clovis dans une situation qui entraîne chez lui « [u]n silence infini dans (s)on âme, un abîme, au-delà de la peur et du doute, une douleur aigüe dans les tripes, une immense incertitude, beaucoup plus vaste qu'un mal-être. Un vide, un désespoir absolu » (N'Sondé, 2011 : 14). Cette horreur suscite parfois chez lui des réactions semblables au traumatisme : « Mes muscles se raidirent brusquement quand je reconnus un barrage de police à une dizaine de mètres devant moi » (2011 : 15). Pareille sensation est tangible dans cette scène où il est confronté aux policiers : « [...] rongé par l'angoisse de lendemains incertains, il [lui] vint une violente envie de hurler la rage tapie au fond de moi » et « [...] (s)es genoux vacillaient sous le poids de la peur » (N'Sondé, 2011 : 16).

Il est vrai que la définition du trouble de stress post-traumatique (TSPT) a été élargie dans DSM (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*) -IV (1994) dans le but d'inclure n'importe quel événement impliquant « la mort ou [une] menace de mort, ou de blessures graves ou une menace pour son intégrité physique ou pour celle d'autrui » et auquel la réponse du sujet impliquait « une peur intense, de la détresse ou de l'horreur⁶ ». Cette peur intense ne manque pas de s'imposer dans l'esprit de Clovis qui est devenu « un anonyme de plus de cette lie malsaine, brisée, à balayer par tous les moyens [...] avec force fourgons, policiers, bonne conscience, matraques et mépris de tous. Un clandestin » (N'Sondé, 2011 : 14). Vers la fin du roman, Clovis va chercher du pain pour Christelle et pendant le trajet, les Compagnies Républicaines de Sécurité (CRS) le mettent en détention et le battent brutalement. Cette scène est décrite par Clovis : « [...] mes genoux blessés sur le béton après les violents coups de matraque dans le dos et sur la tête me rappelèrent à la réalité, un mal insoutenable » (N'Sondé, 2011 : 97). Ce dénouement tragique du roman témoigne de la violence contre les sans-papiers, ce qui en fait « [...] un objet

⁶ DSM-IV : « *The person has been exposed to a traumatic event in which both of the following were present:*

(1) *the person experienced, witnessed, or was confronted with an event or events that involved actual or threatened death or serious injury, or a threat to the physical integrity of self or others.*
 (2) *the person's response involved intense fear, helplessness, or horror.*

banal, un devoir à accomplir, une loi à appliquer, une mission à mener à bien » (2011 : 98).

2. Résilience à travers narration et empathie

Dans le roman *Le silence des esprits*, l'évocation du traumatisme postcolonial ne se limite pas à la mise en scène d'un narrateur-personnage avec un esprit en déséquilibre total. En revanche, la narration romanesque favorise l'espoir et la résilience. Selon Boris Cyrulnik, « la résilience est un processus diachronique [au cours du temps] et synchronique [au moment présent] : les forces biologiques développementales s'articulent avec le contexte social, pour créer une représentation de soi qui permet l'historisation du sujet » (1999 : 43). Dans le cadre de cette étude, d'une part, ce « processus diachronique » semble trouver son écho dans la narration du traumatisme et d'autre part, le « processus synchronique » se concrétise dans l'empathie et la reconnaissance procurées par l'aide-soignante Christelle auprès du sans-papier Clovis. Nous allons démontrer que l'ensemble de ces deux processus sert à dépasser, au moins symboliquement, le traumatisme aporétique des migrants sans-papiers.

Chez les migrants en situation irrégulière, ce qui manque en général, c'est la cohérence. En effet, vivant entre la terre d'accueil qui les rejette et la terre de départ qui les a déjà abandonnés, leur vie manque de repères. Ce manque de cohérence est souvent associé au manque de sens et d'identité quelconque. Néanmoins, dans le roman, c'est le sans-papier lui-même qui prend la parole du début jusqu'à la fin, ce qui nous incite à considérer le rôle de la narration dans la construction de l'identité et son pouvoir thérapeutique face au traumatisme.

Afin d'introduire l'identité narrative, Paul Ricoeur explique les deux aspects de l'identité : l'identité-mêmeté (*idem*), l'identité-ipséité (*ipés*). La première renvoie à la réidentification d'une personne comme étant la même, alors que la dernière apporte une réponse à la question : « qui suis-je ? » (1990 : 143). Dans le roman, même si *l'idem* de Clovis semble déstabilisé à cause de la condition traumatique de son entourage, son identité-ipséité se voit construite par le biais de la prise de parole et sa mise

en intrigue de son passé dans une « synthèse d'hétérogène » (Ricoeur, 1990 : 169). Ricoeur soutient : « [cela] construit l'identité du personnage, qu'on peut appeler son identité narrative, en construisant celle de l'histoire racontée. C'est l'identité de l'histoire qui fait l'identité du personnage » (1990 : 175). À cet égard, la narration joue un rôle déterminant dans l'acte de formation d'identité des migrants traumatisés.

Par ailleurs, l'histoire du clandestin Clovis ne peut s'entendre qu'à partir de ses propres confessions devant Christelle, car son identité-mêmeté est ébranlée systématiquement, étant « illégal » sans « ami, ni compatriote » (N'Sondé, 2011 : 15). Chassé de son village, l'enfant Clovis trouve refuge dans la capitale du Congo pour finir par rejoindre dans « les Forces vives de la nation, le fer de lance de l'avant-garde révolutionnaire, » (N'Sondé, 2011 : 80). Il s'enrôle comme enfant-soldat pour se nourrir trois fois par jour. Ni l'idéologie ni la politique ne l'intéressent. Est-il une victime ou un bourreau dans le contexte de la guerre ? Cette situation compliquée nous invite à prendre en compte le contexte général des migrants irréguliers.

Judith Herman soutient pour sa part que la narration du passé traumatique demeure le moyen le plus efficace pour donner sens à la vie des traumatisés : « [...] La victime doit être aidée pour raconter la vérité horrible de son passé - parler de l'indicible⁷ » (1992 : 179). À la différence de Caruth, pour qui la narration du traumatisme se révèle comme presque impossible, Herman pense que ce type de narration est non seulement nécessaire mais pourrait être un « [...] témoignage oral, cohérent, détaillé, orienté dans le temps et le contenu historique⁸ » (1992 : 177). En effet, l'intégration de la mémoire traumatisée se fait chez le protagoniste au moment où il se rend compte que quelqu'un l'écoute. Cette présence le calme et le rassure. Il avoue donc :

⁷ *The victim must be helped to speak the horrifying truth of her past – to speak of the unspeakable.*

⁸ *Atrocities, however, refuse to be buried. Equally as powerful as the desire to deny atrocities is the conviction that denial does not work. Folk wisdom is filled with ghosts who refuse to rest in their graves until their stories are told. Murder will out. Remembering and telling the truth about terrible events are prerequisites both for the restoration of the social order and for the healing of individual victims.*

Je parle un peu de moi ! (Christelle) tresserait alors des ailes sur mes peurs afin que mes blessures disparaissent et s'en aillent très loin, pour me libérer de ce personnage sinistre qui m'effraie encore (N'Sondé, 2011 : 37).

Consciente du pouvoir de narration confessionnelle dans la rédemption du traumatisme, Christelle incite Clovis à raconter maintes fois la vérité, « Parle, ça te fera du bien ! » (N'Sonde, 2011 : 63) parce qu'elle « [...] voulait tout connaître, les moindres détails de cette période de [s] a vie, la vérité » (2011 : 78). La transformation de Clovis d'un « être absent, illégal, le monstre qui inquiète, la vilaine bête à laquelle personne ne veut ressembler » (2011 : 18) en un homme nouveau ne serait possible qu'à travers la remémoration du passé, essentielle selon Herman, à la rédemption. Herman observe :

Les atrocités, cependant, refusent d'être enterrées [...] La sagesse populaire est peuplée de fantômes qui refusent de reposer dans leurs tombes tant que leurs histoires ne seront pas racontées. Le meurtre finira par éclater. Se souvenir et dire la vérité sur les terribles événements sont des conditions préalables au rétablissement de l'ordre social et à la guérison des victimes⁹ (1992 : 1).

Pour se convaincre du pouvoir de narration confessionnelle, il suffit de lire ces propos de Clovis : « Ensemble nous réussirions à chasser définitivement l'ombre de l'amiral Nzila Rambo et qu'il me restait suffisamment de cette force d'aimer » (N'Sondé, 2011 : 92). Cette évacuation de l'ombre traumatique rejoint d'ailleurs ce que Dominic LaCapra, en se référant à la psychanalyse de Freud, nomme « *working through* », dans les types de réaction au traumatisme : « une relation au passé qui consiste dans la reconnaissance de sa différence du présent-simultanément remémoration et s'en passer ou oublier activement¹⁰ » (LaCapra, 1999 : 716). Ainsi, le traumatisé se voit restituer une forme d'agentivité, c'est-à-dire la capacité d'agir.

⁹ *Atrocities, however, refuse to be buried. Equally as powerful as the desire to deny atrocities is the conviction that denial does not work. Folk wisdom is filled with ghosts who refuse to rest in their graves until their stories are told. Murder will out. Remembering and telling the truth about terrible events are prerequisites both for the restoration of the social order and for the healing of individual victims.*

¹⁰ *A relation to the past that involves recognizing its difference from the present --- simultaneously remembering and taking leave of or actively forgetting it.*

L'histoire traumatique de Clovis ne pourrait pas s'entendre de façon cohérente sans l'empathie et l'hospitalité de Christelle. Vickroy souligne la puissance de l'empathie, « Les mécanismes de traumatisme, comment il est causé et perpétué, et les possibilités de rédemption dépendent souvent des connexions sociales, à travers les actes de témoignage ou empathie¹¹ » (2014 : 137). Dans sa préface à la traduction anglaise du roman de N'Sondé, Dominic Thomas évoque la démarche de Christelle comme hôtesse d'un clandestin en signalant de nombreuses mobilisations au début du XXI^e siècle s'opposant à la loi qui pénalise celles et ceux qui, directement ou indirectement, aident, facilitent ou tentent de faciliter l'entrée, la circulation ou le séjour irrégulier d'un étranger en France (Thomas, 2016 : xvii). À cet égard, l'acte de narration et l'empathie pour des traumatisés pourraient s'investir dans une valeur politique dans la mesure où ils s'opposent à la répression systémique de ces témoignages, comme le montre Herman : « Le déni, la répression et la dissociation opèrent à la fois au niveau social et individuel¹² » (1992 : 2).

Contrairement à l'image des citoyens prétendant-aider les réfugiés, comme le personnage Laurent Levasseur qui les exploite, Christelle, l'hôtesse de Clovis, incarne l'espoir pour eux. Les propos de Christelle au clandestin, « Je te soulagerai des horreurs, pour que tu retrouves la paix ! » (N'Sondé, 2011 : 37) illustrent son empathie et son esprit ouvert. En effet, sa démarche accueillante permet au narrateur de prononcer son nom, son identité pour la première fois vers le milieu du roman : « Je m'appelle Christelle, elle me tendit la main. Clovis... Mon nom c'est Clovis Nzila ! » (N'Sondé, 2011 : 24). Il n'est point difficile de repérer dans la répétition de son propre nom la reconnaissance de son identité-ipsité. Le narrateur clandestin admet que les mots de Christelle « ont inventé l'espoir, et tissé un habit de lumière dans [s]a nuit solitaire » (N'Sondé, 2011 : 28). Cet espoir permet au clandestin de laisser parler son cœur sans peur de jugement. Au lieu de cacher la vérité brutale de sa vie passée, Clovis plonge dans la noirceur de la guerre en évoquant l'ampleur de ses actes de brutalité : « Parmi les quelques figures qui devinrent tristement célèbres

¹¹ *The mechanisms of trauma, how it is caused and perpetuated, and the possibilities for healing often depend upon social interconnections, through acts of witnessing or sympathy.*

¹² *Denial, repression and dissociation operate on a social as well as an individual level.*

pour leur raffinement dans la terreur, se distingua un certain Clovis, rebaptisé amiral Nzila Rambo ! » (N'Sondé, 2011 : 87). Face à cette innocence, Christelle prend ses mains dans les siennes, et les couvre de larmes, geste qui annonce d'emblée son ouverture d'esprit et qui sort Clovis de sa honte.

Il est certain que l'empathie de Christelle envers Clovis procède de sa reconnaissance de son état psychique en y repérant une ressemblance à sa propre histoire. Quant au narrateur, Christelle « [...] dit avoir reconnu la douleur de sa propre vie dans (s)es yeux (N'Sondé, 2011 : 24). Ce sentiment d'une douleur partagée résonne dans les propos de Judith Butler : « [...] malgré les différences en termes de lieu et l'histoire, j'ai l'impression que c'est possible d'appartenir à un 'nous', car nous avons tous une certaine idée de ce que signifie perdre [...] La perte a transformé notre « nous » en un « nous » fragile¹³ » (2006 : 20). Prise au piège d'une vie monotone en tant qu'aide-soignante à l'hôpital et faisant face à une phase solitaire, Christelle se sent impliquée dans l'histoire de Clovis. Le narrateur avoue : « Nos deux tragédies s'étaient surprises au détour d'un espoir, une ivresse, un vertige qui se prenait déjà pour l'amour » (N'Sondé, 2011 : 16).

Conclusion

Le silence des esprits de Wilfried N'Sondé aborde le sujet de la migration clandestine africaine et le traumatisme qui s'ensuit. À partir de cette convergence, l'œuvre de N'Sondé nous a laissé entrevoir comment les troubles de l'horreur chez le migrant peuvent être remplacées par la paix et la reconnaissance par le biais de la narration de Clovis et de l'empathie de Christelle, l'hôtesse. Cette lutte entre ces forces constructives et destructrices, trouve son écho dans le roman, lorsque le narrateur évoque le mythe africain de la création du monde par la déesse vénérée dans l'ancien Royaume de Kongo, Nzambi A Mpoungou. D'une part, les esprits de grande sagesse chantent « L'amour, l'amour » et d'autre part, la Mort est

¹³ *Despite our differences in location and history, my guess is that it is possible to appeal to a 'we,' for all of us have some notion of what it is to have lost somebody. Loss has made a tenuous 'we' of us all.*

fatiguée de ses actes sur le continent africain : « l’esclavage, la colonisation, les guerres et massacres de l’indépendance, les coups d’État, les famines, les gaspillages et les guerres civiles » (N’Sondé, 2011 : 33). Si Christelle est symbole d’amour, la mort est incarnée par les atrocités de la guerre civile. C’est pourquoi, à de nombreuses reprises, Clovis fait intervenir cette déesse dont le leitmotiv est « l’amour, l’amour ».

Par ailleurs, ce roman de N’Sondé met en avant la façon dont la condition des clandestins doit être examinée en prenant en compte le contexte historique postcolonial. Ce discours va à l’encontre de l’approche déshistorisée du traumatisme caractéristique des théories classiques occidentales qui portent sur l’intransmissibilité des événements traumatiques et les discours médiatique et politique mettent en évidence le positionnement victimaire des clandestins. En revanche, le roman de N’Sondé déjoue ces perspectives binaires entre traumatisé/non-traumatisé et victime/agent pour relativiser la condition de l’être humain sous forme d’empathie envers autrui. C’est en ce sens que la narration de l’histoire traumatique autour de la guerre civile au Congo et ses atrocités méritent notre attention.

En outre, le personnage de Christelle dans le roman incarne le nombre important de citoyens européens qui offrent l’asile à ceux qui en ont besoin et cette mise en scène littéraire concourt à mettre en lumière ce que Jacques Rancière nomme « la part des sans-part » (1995 : 53). De même, la démarche de Christelle constitue une action commune de résistance qui se révèle un premier pas vers une promesse démocratique de « co-citoyenneté » (Balibar, 2010 : 357). Or, force est de constater que ces démarches de solidarité et d’hospitalité envers les migrants en illégalité ne pourraient aucunement nier tout un réseau de xénophobie et de politique anti-migratoire qui s’exprime aussi bien dans le roman que dans l’actualité. Il serait préférable de constater en fin de compte que les clandestins ne constituent qu’une petite fraction des nombreux migrants en situation irrégulière désignés sous différentes appellations comme les *sans-papier*, les réfugiés, les demandeurs d’asile et que la littérature apparaît dès lors comme un espace privilégié pour rendre visibles ces nuances et interroger les cadres dominants de représentation de la migration.

Bibliographie

- Ambrosini, M. 2010. « Migrants dans l'ombre. Causes, dynamiques, politiques de l'immigration irrégulière ». *Revue Européenne des Migrations Internationales*, n° 26, n° 2, p. 7-32.
- Balibar, É. 2010. *La Proposition de l'égaliberté : essais politiques 1989-2009*. Paris : PUF.
- Butler, J. 2004. *Precarious Life : The Powers of Mourning and Violence*. New York : Verso.
- Caruth, C. 1995. (ed). *Trauma : Explorations in Memory*. Baltimore : Johns Hopkins UP.
- Caruth, C. 1996. *Unclaimed Experience : Trauma, Narrative, and History*. Baltimore : Johns Hopkins UP.
- Cyrulnik, B. 1999. *Un merveilleux malheur*. Paris : Odile Jacob.
- Eaton, D. 2006. « Diagnosing the Crisis in the Congo ». *The Journal of International African Institute* 76, n°1, p. 44-69.
- Englebert, P. et al. 2004. « Primary Commodities and War : Congo-Brazzaville's Ambivalent Resource Curse ». *Comparative Politics*, 37, n° 1, p. 61-81.
- Herman, J. 1992. *Trauma and Recovery : From Domestic Abuse to Political Terror*. London : Pandora.
- LaCapra, D. 1999. « Trauma, absence and loss ». *Critical Inquiry*, 25, n°4. p. 696-727.
- Morag, R. 2013. *Waltzing with Bashir : Perpetrator Trauma and Cinema*. London : I.B Tauris.
- N'Sondé, W. 2011 [2010]. *Le silence des esprits*. Paris : Éditions Actes Sud, « Lettres Africaines ».
- Rancière, J. 1995. *La Méésentente : politique et philosophie*. Paris : Éditions Galilée.
- Ricœur, P. 1990. *Soi-même comme un autre*. Paris : Édition du Seuil.
- Straker, G. 1987. « The Continuous Traumatic Stress Syndrome : The Single Therapeutic Interview ». *Psychology in Society*, n° 8. p. 48-79.
- Thomas, D. 2013. Afropeanism and Francophone Sub-Saharan African Writing. In : *Francophone Afropean Literatures*. Liverpool University Press. p. 17-31.
- Thomas, D. 2016. Foreword. *The Silence of Spirits* by Wilfried N'Sondé. Indiana University Press. p. xiii-xxi.
- Vickroy, L. 2014. Voices of Survivors in Contemporary Fiction. In : *Contemporary Approaches in Literary Trauma Theory*, edited by Michelle Balaev. London : Palgrave. p.130-151.
- Visser. I. 2011. « Trauma theory and postcolonial literary studies ». *Journal of Postcolonial Writing*. 47, 3. p. 270-282.



© *Synergies Inde*, Revue du GERFLINT, n° 14, Année 2025.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702413w>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur.

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-inde>

